

Voici un récit très inhabituel.

Joëlle Oury est psychiatre et psychanalyste. Elle a déjà écrit un beau livre : « *Daniel H. La modeste contribution d'un pâtissier à l'équilibre terrestre* » préfacé par Jean Allouch et digne des monographies des premiers freudiens.

Ici, elle raconte une partie importante de son expérience professionnelle dans une Maison de repos spécialisée en psychiatrie, à Bois-le-Roi : *Chantemerle* est l'une des « Belles Affolantes », ces maisons fantasques construites par de riches parisiens en bord de Seine au début du XXème siècle. Ce lieu de soins très original était l'un des fleurons de la Société Parisienne d'Aide à la Santé Mentale (SPASM), créée en 1972 par le Dr Bernard Jolivet avec Nicole Rellier. Il a été longtemps très actif à la Fédération des Sociétés des Croix-Marine, fondée par Pierre Doussinet et Madame Delaunay.

Joëlle Oury y a exercé la psychiatrie pendant vingt-huit ans, en se référant aux concepts et aux pratiques de la Psychothérapie Institutionnelle. Fille de Fernand Oury et nièce de Jean Oury, elle était « tombée dans la marmite » dès son plus jeune âge, ses talents cliniques apparaissant dans cet ouvrage au fur et à mesure du déroulement de son récit.

Mais ce qui est inhabituel, c'est le ton employé, très poétique tout en étant précis et détaillé, sans la moindre concession à la facilité qui consisterait à *enjoliver/en-Jolivet* l'histoire. Là, l'authenticité du témoignage saute aux yeux et renforce encore la pertinence du propos. La modestie et l'humilité de l'écrivaine, parfois teintées d'un masochisme bien tempéré, donnent au texte murmuré des accents de vérité poignants.

De multiples avatars surviennent, qui pimentent ce récit et le rapprochent de l'appellation proposée par Pennac pour l'un des siens : « *Comme un roman* ». Quand Joëlle Oury a quelque chose à dire, à répondre, à hurler, plutôt que de le faire « en direct » elle préfère toujours la plume à la colère paroxystique.

Elle est embauchée en 1980 pour succéder au Dr René Bidault. Il est responsable de la clinique de Freschines, et c'est un proche de Jean Oury. À la demande du Dr Jolivet, il a accepté de remettre la Maison de repos sur les rails après une dérive de quelques années, mais seulement pendant un an. Le Dr Jolivet laissera mariner Joëlle Oury pendant dix-huit mois avant de la confirmer dans son statut de médecin de l'établissement.

Elle nous raconte par le menu les différents épisodes traversés pour décrypter le fonctionnement de cette étrange Maison et pour y trouver sa place. Ce n'est pas simple car Bernard Jolivet a des idées précises sur la psychiatrie en général et sur le fonctionnement de Bois-le-Roi en particulier : *Chantemerle* ne doit surtout pas ressembler à un service de psychiatrie (les soignants doivent rester « invisibles », les prestations hôtelières être de haute qualité...) ; mais elle doit aussi se différencier des structures « classiques » de psychothérapie Institutionnelle comme la Borde, où les séjours peuvent être longs. Ici, la durée de séjour est limitée et plutôt brève (un à trois mois). Il faut en tenir compte et inventer des outils innovants corrélés au temps du séjour.

Pour y parvenir, Joëlle Oury déploie les concepts de la psychothérapie Institutionnelle de façon discrète et tenace, sans se presser, sans faire d'esbroufe, avec le souci permanent de mettre l'ensemble des professionnels au travail. Elle soutient des groupes d'étude et de lecture où les réflexions portent sur la psychose, le corps, la psychopathologie, le transfert...

Progressivement, on voit une institution très vivante, qui accueille, qui accompagne, parfois sur le long cours et qui, ce faisant, tire d'affaire nombre de gens. Chantemerle reçoit des personnes très diverses ; cette hétérogénéité est acceptée, recherchée même, car elle est gage de distinctivité et de richesse.

Au fil de de la vie quotidienne partagée entre les professionnels et les patients, l'humour surgit inopinément, souvent salvateur. Cet humour, c'est presque une spécificité qui contribue à faire de Chantemerle une maison de repos vraiment pas comme les autres. C'était bien l'idée fondatrice de Bernard Jolivet : inventer un lieu de soin différent, pour sortir de la routine fade des établissements dits de repos, « *où les psychiatres, qu'ils soient de pratique publique ou privée « expédient » bon an mal an, nombre de leurs malades »*, avec la seule idée de les mettre au loin, au soleil.

En prenant sa retraite en 1995, Bernard Jolivet bouscule tout. Chantemerle, comme la SPASM, traverse une période de transition difficile. Les bourrasques se succèdent, c'est parfois l'enfer. La fonction de Joëlle Oury est sérieusement mise en cause. Il faut plusieurs années pour qu'un nouvel équilibre se dessine avec l'arrivée du Dr Pascal Cacot à la tête de la SPASM et la nomination du Dr Pierre-Samuel Bost à Chantemerle.

Que va devenir la Psychothérapie Institutionnelle dans cette nouvelle conjoncture ? En principe, les concepts qui l'animent ne sont pas remis en cause : ils continuent à structurer la Maison et à soutenir son éthique. Un séminaire sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle est organisé, il est ouvert à tout le personnel pour que chacun puisse s'approprier ses apports et les adapter à sa pratique.

Mais, au tournant du siècle, les temps ont changé. Une conjonction politique entre Piel, Roeland et Kouchner permet la sortie en juillet 2001 du fameux rapport P.R.K. qui prône la disparition progressive de l'hôpital et qui cautionne les intrusions techno-bureaucratiques de l'Administration dans les soins psychiques pour imposer des normes venues d'ailleurs. Dans une *novlangue* qui déroute et qui irrite, les démarches d'Accréditation sont alors engagées en vue de la « mise en conformité » de l'établissement. Elles sont chronophages et prennent le pas sur le temps de la réflexion. Les concepts théoriques se vident peu à peu de leurs contenus, et il faut toute l'énergie de Joëlle Oury et de son équipe pour freiner le processus de destruction programmée.

La résistance des soignants s'organise, comme partout. Il y a des conflits, des départs, des affrontements, une grève : « *le soin est en danger !* » La souffrance est générale... La visite d'un vétérinaire étonnant apporte un peu de réconfort : à l'occasion d'une journée de formation consacrée « au lavage des mains », il démontre, preuves à l'appui, que « *ce n'est pas dans les établissements les plus astiqués qu'il y a le moins de microbes, mais plutôt dans ceux où le personnel est stable et heureux de travailler...* »

Résister n'est pas simple, il y a de l'usure... Face à l'ampleur des pressions normalisantes, la ténacité de l'équipe soignante ne fait pas le poids. La structure de Chantemerle se décompose peu à peu. C'est ce que Joëlle Oury appelle, pour des raisons qu'on découvrira : « la déroute des rats laveurs »...

Qu'advient-il de Chantemerle ? Joëlle part à la retraite en 2008 sans connaître la réponse à cette question qui l'inquiète.

Dans la lumière d'un printemps nouveau en 2014, donc plusieurs années après son départ, Joëlle Oury rencontre longuement Bernard Jolivet. Elle est accompagnée par son philosophe préféré, Raymond Bénévent, qui deviendra bientôt son mari. Ces entretiens, entièrement retranscrits, mettent en lumière les enjeux de la relation ambivalente et complexe qui lie les deux protagonistes du récit.

En guise d'épilogue, Joëlle Oury cite le poème de Prévert chanté par les Frères Jacques :

Rappelle-toi, Barbara...
ce n'est même plus la pluie, de fer, d'acier, de sang :
tout simplement des nuages qui crèvent comme des chiens,
des chiens qui disparaissent, au fil de l'eau sur Brest,
et vont pourrir au loin, au loin très loin de Brest,
dont il ne reste
rien.

Car il ne reste rien de l'aventure vécue dans cette maison de repos extraordinaire : elle est ravalée au rang de structure technocratique lambda, avec un fonctionnement hiérarchique compatible avec le new-management ravageur actuel. Mais tous les humains qui y ont participé en ont été profondément transformés, à commencer par l'auteure de ce livre. Elle atteint une sorte de transcendance lorsqu'elle propose une sorte de partition musicale qu'elle improvise : *Thèmes et variations autour de la psychothérapie institutionnelle...*

Ce récit est exemplaire car il montre à l'envi comment, à partir de la volonté de quelques soignants, de leur désir, un établissement peut devenir une authentique « *institution de soin* », faciliter les rencontres, fluidifier les relations, permettre la création d'« *espaces du dire* » pour qu'en chacun, le Sujet puisse advenir.

Il est possible de subvertir les fonctionnements inadéquats imposés par la société néolibérale qui nous surdétermine aujourd'hui, celle qui a permis l'avènement des classifications comportementales de type DSM V. Cette lutte est nécessaire, elle donne des résultats, mais rien n'est acquis : qu'un groupe de personnes soit maltraité, harcelé, découragé au point de devoir quitter le navire, et c'est alors tout le travail d'humanisation qui disparaît en quelques instants. Nos concitoyens doivent savoir que les conditions d'humanité que nous cultivons sont d'une grande fragilité et qu'elles ne peuvent se contenter d'une gestion *a priori*. Elles ont besoin d'une philosophie du travail qui repose sur les concepts de la Psychothérapie et de la Pédagogie Institutionnelles.

Ce livre est un manuel qui pourra guider les jeunes soignants dans cette approche délicate. Je vous laisse en compagnie de son auteure qui a su si bien nous en faire partager la complexité.

Pierre DELION